



**HAL**  
open science

# Les territoires du genre et la fabrique des sujets dans La Mémoire tatouée de A. Khatibi et dans Cérémonie de Y. Chami

Rédouane Bouchareb

## ► To cite this version:

Rédouane Bouchareb. Les territoires du genre et la fabrique des sujets dans La Mémoire tatouée de A. Khatibi et dans Cérémonie de Y. Chami. Loxias, 2017, Doctoriales XIV, 58. hal-04516330

**HAL Id: hal-04516330**

**<https://hal.science/hal-04516330v1>**

Submitted on 19 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



#### **AVERTISSEMENT**

*Les publications du site Epi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.*

#### **Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle**

*L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.*

*Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Epi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin. L'Université Côte d'Azur est l'éditeur du portail Epi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.*

*L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Epi-Revel.*



**Les territoires du genre et la fabrique des sujets dans *La mémoire tatouée* de A. Khatibi et dans *cérémonie* de Y. Chami**

**Rédouane Bouchareb**

**Résumé**

Le genre comme norme investit l'espace et instaure ses territoires sur la base du sexe. Cet article se propose d'analyser l'architecture spatiale de la société au prisme du genre à partir de deux romans marocains d'expression française. Ce travail part de l'idée que l'espace investi par la norme du genre concourt à la construction des sujets et à la régulation de leurs comportements et de leurs conduites.

**Mots-clés**

sujet, genre, espace, territorialisation

Période contemporaine

Maroc

## Introduction

La notion de *sujet* traverse actuellement tous les champs des sciences humaines : la philosophie, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie. Mieux que tous les discours théoriques, la littérature, en tant que science humaine, a la capacité de nous faire découvrir le statut du sujet par rapport aux structures sociales. Bien que la littérature n'offre pas une copie conforme de la réalité, elle reste tributaire de ses contraintes et ses traits spécifiques qui régissent les sociétés et elle peut refléter le statut du sujet.

Le roman permet de mettre en scène le rapport qu'entretient le sujet dans sa dimension genrée, avec l'espace ; de montrer comment l'espace, investi par la norme du genre, concourt à la construction des sujets en leur déterminant leurs territoires ainsi que les rôles qui leur conviennent. *La Mémoire Tatouée*<sup>1</sup> d'Abdelkébir Khatibi et *Cérémonie*<sup>2</sup> de Yasmine Chami présentent particulièrement l'interaction entre le sujet, le genre et l'espace. Selon Michel Foucault en effet, le sujet est un effet des pouvoirs et produit par eux. La forme du pouvoir la plus invisible et la plus déterminante dans la construction du sujet est la norme. Celle-ci agit de l'intérieur du sujet par son aspect incitatif et pousse le sujet qui l'a incorporée à se comporter et agir en se conformant à ses règles, c'est-à-dire à adopter un comportement et une conduite normaux.

Est-il besoin de dire que les pouvoirs dans le sens foucauldien investissent le corps comme un morceau de l'espace d'où cette osmose entre le corps et l'espace ? L'évolution des sujets en son sein est orientée selon sa nature du moment que la division des tâches se fait par rapport aux espaces, aux « hétérotopies ». Les

---

<sup>1</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, Paris, Denoël, 1982, 187 p.

<sup>2</sup> Yasmine Chami, *Cérémonie*[1999], Éditions Le Fennec, Casablanca, 2004, 127p.

hétérotopies sont, selon Foucault des espaces à mettre en opposition aux utopies qui désignent des espaces d'emplacement sans lieux réels. Ce sont une sorte de localisation physique des utopies. Donc, ce sont des espaces concrets qui abritent l'imaginaire, qui juxtaposent un ensemble de lieux hétérogènes ou incompatibles comme c'est le cas du théâtre. Ils sont utilisés aussi pour la mise à l'écart de la société, comme le sont les maisons de repos, les cliniques, les asiles ou les cimetières. *Grosso modo*, nous pouvons les définir comme des espaces destinés à accueillir un type d'activité précis, qui sont dotés de fonctions spécifiques par la société et qui obéissent à des règles qui sont autres<sup>3</sup>. Ce sont des espaces à mettre en liaison étroite avec la question du sujet.

Effectivement, l'espace, investi des normes sociales, détermine le sujet et lui impose un certain comportement ; il exerce sur lui une normalisation selon les relations entre les différents emplacements et les rôles que ce dernier assigne à chaque sujet. De cette façon, l'espace se présente à notre perception hiérarchisé, classé et hétérogène mais non superposable donc c'est un espace de domination, du normal sur l'anormal, du patron sur le prolétaire, de l'hétérosexuel sur l'homosexuel du masculin sur le féminin. Ces oppositions divisent l'espace selon un principe de binarité hiérarchisée : public/ privé, dedans/dehors, le fermé/ouvert, etc. Pour Foucault, la discipline se comprend d'abord comme nouvelle anatomie politique c'est-à-dire, l'art de la répartition des individus dans l'espace (chacun doit être à sa place selon son rang, ses forces, sa fonction, etc.).

Quant à l'espace narratif, il est représenté subjectivement, c'est à partir de la perception d'un sujet que s'élabore l'espace. Cela suppose que pour le même espace il existe plusieurs perceptions. Nous noterons, par exemple et du moment que notre étude est encadrée par l'approche du genre, la perception du même espace est différente chez le sujet féminin et un sujet masculin. Du moment que le roman *Cérémonie* est au féminin depuis l'auteure jusqu'aux personnages, nous aurons l'occasion de voir la perception de l'espace chez le sujet féminin seulement. Un sujet, dit-on, plus attaché à l'espace privé car il l'occupe plus que l'homme et les modalités d'appropriation sont le plus souvent d'ordre affectif.

Dans le roman marocain écrit par des femmes, l'espace est une catégorie narrative essentielle pour comprendre les rapports entre hommes et femmes, et notamment les relations de domination. L'écriture rend conscient d'une inégalité des deux sexes dans l'appropriation de l'espace<sup>4</sup>.

Les divisions traditionnelles de l'espace par rapport au genre sont toujours d'actualité, à savoir l'espace privé par opposition à l'espace public. Cette division de l'espace concourt à une distribution du sujet selon les rôles sociaux fondés sur le

---

<sup>3</sup> Michel Foucault, *Dits et écrits* 1984, *Des espaces autres* (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984, pp. 46-49.

<sup>4</sup> Abdallah Mdarhri Alaoui, *Aspects du roman marocain, 1950-2003 : aspect historique, thématique et esthétique*, Rabat, Editions Zaouia, 2006, p. 104.

sexe. Dans ce travail, nous nous proposons de vérifier, d'abord, cette division dans son articulation avec le genre dans les deux textes de notre corpus. Par la suite nous allons voir quel rapport entretient le sujet avec l'espace conjugal et l'espace paternel. En dernier point nous montrerons comment le hammam joue un rôle important dans la performance du genre et la construction de l'identité genrée.

## *La Mémoire tatouée et Cérémonie*

Les deux romans appartenant à la littérature marocaine d'expression française, *La Mémoire tatouée* et *Cérémonie*, sont des premiers romans dans la vie littéraire des deux auteur-e-s Abdelkébir Khatibi et Yasmine Chami. Chacun d'eux reflète une vision particulière de l'espace : ils appartiennent à deux époques différentes à savoir le début des années quatre-vingts pour le premier roman et la fin des années quatre-vingt-dix pour le second. En plus, ils sont écrits par deux auteur-e-s de sexe différent ce qui permettra de voir la perception de l'espace selon les visions féminine et masculine.

*La Mémoire tatouée* se veut un roman de facture autobiographique. Dans ce texte, il s'agit d'une écriture fictionnelle de l'identité du narrateur. Khatibi a fait de son roman un lieu de narration et d'interrogation sur une question qui le préoccupe de façon obsédante, à savoir la question de l'identité et de la différence. Il raconte dans son texte son histoire personnelle en revenant à son enfance, tout en restituant les étapes de sa vie en fonction de l'espace où il a vécu. Le texte questionne la société marocaine sur son fonctionnement au lendemain de l'Indépendance. La culture, la religion, les traditions, les rapports familiaux, le statut de la femme, la modernité sont autant de questions parmi d'autres qui trouvent dans le récit de vie de Khatibi un refuge inconfortable car elles sont traitées en tant que questions problématiques. La problématique générale de l'écriture khatibienne se renferme sur une interpellation existentialiste du sujet dans son rapport avec soi et avec l'autre.

Le deuxième roman de notre corpus, *Cérémonie*, est écrit par Yasmine Chami. C'est une historienne, diplômée d'Anthropologie à La Sorbonne. Après ses études universitaires, elle rentre à Casablanca où elle dirige un vaste cycle de reportages télévisés sur la société marocaine en s'intéressant plus particulièrement au rôle et à la place des femmes. Yasmine Chami enseigne aujourd'hui à Casablanca. Elle fait partie des premières auteures de la littérature dite féminine au Maroc et son premier roman, *Cérémonie*, a fait une entrée marquée dans le paysage littéraire marocain. Elle vient de publier son deuxième roman chez le même éditeur Actes Sud sous le titre *Mourir est un enchantement*.

*Cérémonie* se présente alors sous forme d'un récit à la troisième personne dont le personnage principal est Khadija, une architecte d'une grande famille. Elle revient chez elle, « se réfugier » dit-elle, chez ses parents, avec trois enfants, suite à son divorce avec son mari Farid. Khadija a vécu l'échec dans son mariage comme un drame. Le texte traduit deux univers différents : la cérémonie du mariage du frère de Khadija, les préparatifs à cette fête dans la tradition sous le regard critique de Khadija et la complicité de sa cousine Malika. Le deuxième univers est l'espace où

s'effectuent une certaine introspection, une critique de tout un système de valeurs dans une société machiste et des fouilles dans les bas-fonds de la mémoire. C'est un univers où les voix des femmes clament leur indignation contre toute forme d'aliénation à leur égard. Tous les récits imbriqués dans le récit-cadre viennent mettre en exergue une réalité amère de la femme marocaine et une lutte séculaire contre le pouvoir patriarcal.

## L'espace privé et l'espace public : une dichotomie genrée

En lisant ces deux romans, nous constatons que chacun privilégie un espace par rapport à l'autre. La narratrice dans *Cérémonie* accorde une grande importance à l'espace privé car c'est là que se déroule la plus grande partie des événements et des actions. Au contraire, dans *La Mémoire tatouée*, c'est l'espace public qui domine. Cette répartition s'explique par le fait qu'il est question de deux instances narratives et de personnages qui sont de sexe différent.

Dans le cas de *Cérémonie*, le récit-cadre se focalise sur un seul événement qui est la cérémonie du mariage du frère de Khadija, autour duquel se réunissaient tous les membres de la famille. De cette façon l'espace principal de l'action est lieu où va se dérouler la cérémonie, en l'occurrence, la maison paternelle à partir de laquelle s'effectuent des va-et-vient d'une façon plutôt mnémonique pour d'autres espaces. Le personnage principal, Khadija, ainsi que les autres personnages qui vont prendre la parole, voyage vers d'autres espaces à travers la mémoire. C'est ainsi que Khadija se rappelle son séjour dans la maison conjugale. La structure narrative dans l'ensemble du roman se localise dans un seul espace qui est la maison des parents. Cet espace central se renferme sur une forte charge psychique du personnage et met au premier plan la problématique du sujet féminin au sein d'une société conservatrice qui instaure des territoires aux individus. Ces territoires, *a fortiori*, sont des territoires du genre.

L'événement principal du roman, la cérémonie du mariage, est étroitement lié à la notion de l'espace. La symbolique de la cérémonie consiste dans la célébration du passage d'un espace à un autre. Pour le futur époux et la mariée, il s'agit de célébrer le passage de la maison familiale vers la maison conjugale, une sorte d'autorisation pour rejoindre la maison du mari. Mais c'est aussi le passage d'une tutelle à une autre qui reste toujours une tutelle masculine. Dans ce sens, le changement d'espace implique le changement des rôles sociaux sans que l'exercice du pouvoir change de cible.

Ainsi, la rupture de ce lien conjugal est-elle une annulation de ce passeport, cela veut dire que le divorce est une séparation d'avec l'espace conjugal. Le cas échéant, le sujet féminin contraint de se soumettre à une autorité masculine (tutelle paternelle), se trouve dans l'obligation de revenir à l'espace du père. En effet, Khadija est obligée après son divorce de revenir demander asile à la maison paternelle, espace sécurisant contre l'hostilité de l'espace extérieur vis-à-vis de la femme divorcée. La relation qu'entretient le sujet avec l'espace est une relation de

prolongement de l'identité. Ainsi la maison paternelle, en plus de son rôle de refuge, est une part de l'identité de ses habitants. Après avoir quitté la maison de ses parents, Khadija n'a pas cessé de tenter de se la réapproprier comme dans une quête de soi qui se réalise en convoquant les souvenirs et en faisant travailler la mémoire par les retours en arrière. Ainsi, soit-il, les différentes analepses qui jalonnent le récit constituent un moyen pour se réconcilier avec soi après « le naufrage » du divorce en restituant l'espace sécurisant de la maison familiale. Les souvenirs en sont bien présents et très marquants dans le parcours de la quête de soi. Elle se présente au fil de la narration comme le seul refuge ou comme « la seule maison possible<sup>5</sup> » à habiter après le divorce.

L'espace privé réduit à la maison paternelle se présente dans le texte sous forme de plusieurs subdivisions spatiales dont chacune est dotée d'une fonction spécifique et marque un rapport très subjectif de la part du sujet. En effet, dès l'ouverture du roman nous avons eu droit à la première description de la maison à travers le jardin : « L'allée d'orangers dont les branches alourdies de fruits exhalent en hiver une odeur si suave qu'elle enveloppe comme une haleine le visiteur.<sup>6</sup> » Khadija met le décor du jardin au premier plan dans son roman pour symboliser la paix et le bonheur dont elle jouissait dans son enfance. Le jardin tout comme la terrasse sont considérés comme des espaces de soulagement et d'ouverture car ils sont intermédiaires entre le dedans et le dehors.

L'espace privé est réduit dans le roman à la maison qui appartient au père mais symboliquement, il s'agit d'une maison de la mère où le personnage principal, Khadija, cherche à se réfugier. Dans cette optique, la maison paternelle est un lieu qui privilégie les valeurs de protection, de repli, de refuge. Elle est fondée sur des archétypes maternels avec des caractéristiques propres au terrier, à la caverne. Cet espace se présente comme un lieu de la passivité et de la négativité féminine. Il est aussi étouffant par l'absence d'issue et de lumière car il se refuse aux changements et aux ouvertures. Le sujet féminin y réclame sans fin sa ration d'affection et d'amour. La maison paternelle de Khadija se présente comme une maison-ventre<sup>7</sup>, car elle ne cesse de vouloir la conserver, la réparer, la recréer, la restaurer par sa narration et par un effort mnémonique. Elle est habitée par ce lieu auquel son attachement affectif n'est qu'une façon de restituer sa vie dans les pénombres de son intimité après son divorce. Khadija trouve dans l'intimité de cet espace, qui est dotée d'une fonction palliative, un moment de recueillement.

Toutefois, la cérémonie du mariage de son frère opère un changement important dans cet espace fermé d'habitude. Elle concourt à l'effraction de l'intimité de la maison qui se transformera d'un espace privé en un espace public. La maison lors des fêtes est ouverte aux invité-e-s qui viennent y séjourner pour participer aux préparatifs du mariage et pour y assister. Toutes les chambres sont devenues

---

<sup>5</sup> Yasmine Chami, *Cérémonie*, p. 9.

<sup>6</sup> Yasmine Chami, *Cérémonie*, p. 7.

<sup>7</sup> François Vigouroux, « *Dans la peau de la maison*, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 37, janvier 2007, p. 18.

accessibles à toutes les femmes invitées à la cérémonie du mariage. Nous assistons ici à une sorte de métamorphose de l'espace à travers la destruction des frontières de l'intimité.

Dans *La Mémoire tatouée*, les frontières entre cet espace clos, qui est la maison paternelle, et l'espace extérieur sont réduites à une porte qui semble constituer une protection de l'intimité surtout féminine contre l'hostilité de l'espace extérieur : « je rafraichis la mémoire par le geste bref d'une main de femme quand elle tire sur elle une porte rapiécée semblant d'obstacle au viol<sup>8</sup>. » Ce même espace extérieur est réduit à la rue dans le roman de Khatibi. Celle-ci domine le récit de l'enfance du narrateur. Dès l'entrée du texte, une opposition s'instaure entre l'espace maternel et l'espace de la rue. Le narrateur dote ce dernier d'une qualité qui va revenir de façon récurrente dans le reste de l'œuvre. En effet, la rue se caractérise par sa violence : « Une rue fait violence à l'autre<sup>9</sup> ». Elle agit sur le narrateur qu'elle arrache brutalement à son espace maternel. La perception de cet espace passe, aussi, par la mémoire. Le lien du narrateur à la rue est très étroit, rapport de familiarité mis en exergue par l'emploi de l'article défini : « Je me rappelle la rue plus que mon père, plus que ma mère, plus que tout au monde<sup>10</sup>. » La place qu'occupe cet espace dans la mémoire du narrateur réduit de façon marquante la présence des personnages féminins appartenant à l'espace maternel. Le lien entre le narrateur et cet espace est d'ordre affectif : la « tendresse se partagea entre la mère et la rue<sup>11</sup> ».

Notons que la « tendresse larvée » s'oppose au dépaysement du narrateur dans l'espace paternel. Dans *La Mémoire tatouée*, le narrateur a une prédilection pour l'espace public qui se trouve réduit à la rue et se lie à lui d'un lien affectif alors que dans *Cérémonie*, le personnage principal a insisté sur son attachement à l'espace paternel et y trouve refuge et sécurité. Toutefois, il faut remarquer que les différents espaces, qu'ils soient privés ou publics, sont des espaces de la domination masculine et de la négativité pour les femmes. Ainsi, l'espace conjugal dans *Cérémonie* s'inscrit-il foncièrement dans cette représentation, alors que l'espace paternel dans *La Mémoire tatouée* revêt une dimension géométrique qui reflète le rapport de domination.

## La maison : un espace féminin sous domination masculine

L'occupation de ces espaces reflète une hiérarchie sociale entre le féminin et le masculin. Bien que l'espace privé, réduit à la maison paternelle dans les deux romans, soit un espace de prédilection des femmes, il obéit à une structure sociale genrée, où le rapport féminin/masculin est hiérarchisé. Le sujet est appelé à se conformer aux normes de l'espace qu'il occupe et aux rôles sociaux de genre qu'il lui impose.

---

<sup>8</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, p. 30.

<sup>9</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, p. 31.

<sup>10</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, p. 18.

<sup>11</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, p. 96.



Dans cette perspective, la maison conjugale de Khadija est le lieu d'une crise du sujet. Khadija est la fille aînée et unique de la famille. Son éducation avec trois autres garçons lui appris à se concentrer sur ses études pour devenir architecte. Cela veut dire qu'elle n'a pas appris à se conformer aux rôles sociaux qu'impose la *doxa* sociale aux femmes marocaines. Elle se présente, ainsi, comme une femme émancipée qui prend son destin entre ses mains, elle n'a pas pour rôle de s'occuper de son mari et de ses enfants, fonction imposée par la norme et la tradition, donc par la nature de l'espace. La résistance à la norme du genre qui lui impose ses rôles sociaux s'inscrivent dans son parcours de subjectivation. Celle-ci ne peut se réaliser qu'en remettant en cause le rapport du sujet avec l'espace conjugal. Khadija, fort convaincue des idées inspirées de la modernité refuse de se soumettre à l'injonction de son nouvel espace. La maison conjugale est un espace fortement investi par la norme du genre. C'est un lieu de la performance du genre où la femme doit accomplir ses rôles de l'épouse et de la mère par la suite pour accomplir sa féminité comme elle est définie par la société.

Est-il besoin de constater que l'échec dans le rôle de l'épouse est en même temps un échec dans le rapport avec l'espace conjugal ? Le sujet est assujéti aux normes de l'espace qu'il habite. Toute transgression de ces règles conduit à une crise. Nous constatons bien que l'espace conjugal dans *Cérémonie* est défavorable à l'émancipation de la femme même si elle « prétend » être moderne, car les idées de la modernité s'opposent aux règles sociales traditionnelles qu'impose le mariage à la femme dans la société marocaine. L'échec de Khadija provient de l'ambiguïté de sa situation entre son aspiration à la modernité et son rôle attendu d'épouse et de mère de trois filles.

Dans cette optique, le sujet féminin entretient avec l'espace conjugal un rapport dysphorique. L'échec du personnage principal du roman dans l'habitation de la maison conjugale est derrière son « échouement » dans la maison paternelle. Khadija n'a pas su habiter cet espace car elle est tiraillée entre son rôle de mère et d'épouse que la société charge de plusieurs rôles, et son statut social de femme moderne, bien instruite qui aspire à la liberté : d'où la crise. L'émancipation devient un danger que la femme doit négocier encore au sein de la société et au sein de sa famille.

Dans *Cérémonie*, l'espace conjugal est un espace de la négativité du sujet féminin. Le ressourcement du personnage s'effectue par un travail de la mémoire qui réfère à la maison paternelle. Ainsi tous les coins et les recoins de cet espace se renferment sur un souvenir du drame. La mémoire, nous apprend Bachelard dans sa *poétique de l'espace*, est animée par l'espace plus que le temps car ce dernier est abstrait<sup>12</sup>. Ainsi le sujet romanesque dans le texte semble faire de l'espace son élément déclencheur de la remémoration, de la narration. Du jardin, de la terrasse à la chambre intime et à la salle de bain, la mémoire se réfugie dans ses souvenirs d'enfance en une sorte de catharsis et de réconciliation avec soi. Les personnages

---

<sup>12</sup> Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, 3e éd, Paris, Presses universitaires de France, 1961, 216 p., (« Bibliothèque de philosophie contemporaine. Logique et philosophie des sciences »), p. 15.

enregistrent leur passé et leur présent par rapport à des repères spatiaux, bien que le temps soit aussi un élément dont l'importance est indéniable, il s'efface au fil des jours et on n'en garde que des traces alors que chaque fois où l'on se trouve dans un lieu, l'on se remémore des événements marquants qui y ont eu lieu.

Force est de constater que cet espace constitue le lieu du drame de Khadija. Le principal événement qui en est rapporté par elle est son divorce, sans aucun détail sur cet « échec » et même sur sa vie dans la maison de son mari. Cet espace absent de la scène de la narration nous rappelle encore une fois l'espace dramatique dans les pièces de théâtre où se déroulent les événements choquants. Khadija est tellement frustrée qu'elle a concentré sa narration dans la maison paternelle qui se présente comme l'antidote de la maison conjugale, théâtre de son échec dans son rôle.

Par ailleurs, dans *Cérémonie*, la vie conjugale a été théâtralisée par la narratrice. Cette dernière assimile la mariée à une actrice qui doit tenir son rôle jusqu'au bout dans le seul but de retenir son mari. Tout échec serait imputé à la mauvaise incarnation du rôle par la femme : « Tout dans la mise en scène [...] elle doit être une actrice consommée à toutes les sauces [...] Cendrillon entre le bordel et le ménage<sup>13</sup> ». La femme est appelée à réussir son rôle d'épouse à partir de deux rôles principaux auxquels elle est même réduite : femme de ménage le jour (le ménage) et objet de plaisir la nuit (le bordel). Khadija est renvoyée toujours à son échec dans sa vie conjugale car on le lui avait dit : « tu as mal joué<sup>14</sup> ».

De plus, dans la grande maison se trouvent des unités spatiales dotées de fonctions bien définies. Ainsi la terrasse constitue, dans la grande maison, un espace médian entre le public et le privé, vu son ouverture sur l'horizon et l'extérieur, et du fait de son appartenance à la maison. C'est un espace de prédilection pour les femmes marocaines car il leur permet de regarder sans qu'elles soient objet du regard de l'Autre. C'est un espace d'échange verbal qui encourage à la confiance. C'est aussi un espace où naît l'envie de s'approprier le dehors en même temps de préserver le dedans (pour les femmes et en l'absence des hommes, la maison est un espace qu'elles voient leur appartenant). La dialectique qui émane de la prédilection pour cet espace met en relief la crise que vit le sujet féminin tiraillé à la fois entre une vie moderne et une autre traditionnelle, entre le désir et la peur d'accéder à l'espace public et l'envie de garder l'espace intérieur : c'est une dialectique entre le dedans et le dehors. Le jardin dans les maisons traditionnelles et même modernes, subit le même traitement que la terrasse, lui aussi est un espace d'entre-deux aux frontières du public et du privé.

Cet espace intérieur subit un traitement différent dans *La Mémoire tatouée*. La maison paternelle obéit à une représentation géométrique où la verticalité reflète un rapport de domination du masculin sur le féminin. En des termes plus clairs, l'espace paternel est marqué par la verticalité où le père occupe l'en haut et la mère

---

<sup>13</sup> Yasmine Chami, *Cérémonie*, p. 59.

<sup>14</sup> Yasmine Chami, *Cérémonie*, p. 60.

et les enfants occupent l'en bas. Entre cette dichotomie haut/bas se réalise la relation de domination du père sur la mère. Le père occupant « l'en-haut » se rapproche par là de Dieu, un « en haut » source de lumière et d'illumination divine digne du patriarche car la parole divine est venue d'*en haut* par l'ange Gabriel. Cette verticalité régit la relation avec la mère et le reste de la famille condamnés à occuper l'*en bas* et marque leur position symboliquement inférieure sur l'échelle de l'espace et de la hiérarchie sociale :

Le père dormait seul, en haut ; la mère, en bas, dans une chambre à part. Entre les deux, ma cohabitation avec les frères et la bonne. Au fond de la chambre paternelle, cette armoire grandiose, avec glace oblongue et striée, fermée à clef alors qu'elle s'ensablait devant mes yeux dans une odeur de naphthaline, souvenir de cimetière ou de mites mille fois défaites, qui revenaient sur les parchemins enroulés, bijoux, chiffons bariolés ou vieille monnaie, et derrière tout une bague avec une petite boule en verre : La Mecque !<sup>15</sup>

Le passage se termine sur le nom de la ville sacrée chez les musulmans, ce qui renforce cette symbolique de « l'en haut » comme source de l'illumination divine. La dignité du patriarche ne se réalise que dans la verticalité. La descente vers « l'en bas » est assimilée à une chute ou un rabaissement. C'est un passage de la lumière à l'obscurité. Or les lieux qu'occupe la mère dans cet espace sont situés « en bas ». Une position qui dépeint son statut au sein de sa famille et au sein de la société. Ce sont des espaces imprégnés dans l'obscurité, la noirceur et aussi la profondeur comme dans un gouffre. Parmi ces lieux nous trouvons la cuisine comme espace exclusivement féminin mais qui est chargé de connotations négatives :

En me projetant par l'escalier abrupt contre le compteur d'électricité, je me retourne complètement, souhait conclu, souhait enterré, je marche en rêve éveillé sur les dalles dans un réduit évasé, face à notre chambre dont la seule fenêtre disait non ; à droite le lieu secret de rats bien gras, bien turbulents, museau à déverser des fouilles, quand la nuit devenait curieuse. Il y a aussi la cuisine obscure et noire de fumée, là l'exil de quelques ustensiles déplacés selon une voix chantante ; ma mère s'asseyait en face de la lumière<sup>16</sup>.

Ainsi, la noirceur, l'absence de lumière et la présence des rats dans ce micro-espace constituent les ingrédients d'une représentation négative du monde féminin dans l'ensemble des deux romans. L'obscurité marque aussi un espace qui est fortement investi par la norme du genre, à savoir le hammam. C'est un espace où la norme du genre agit directement sur le corps et participe à l'élaboration du sujet.

## Le hammam : un espace de la performance du genre

Le hammam ou « le bain maure » est, d'abord, un espace commun d'hygiène dans les pays musulmans. Il est aussi lié à la notion de la purification du moment que les musulmans y vont pour faire leur grande ablution suite à la « souillure » du

---

<sup>15</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, p. 31.

<sup>16</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, p. 32.

rapport sexuel. Le hammam n'a pas que cette fonction dans la société marocaine. Il s'agit d'un endroit digne de l'enquête sociologique car révélateur sur plusieurs plans. Les deux sexes se l'approprient de façon différente.

Pour la femme marocaine, on parle de la « journée du hammam » avec tout un programme. En effet, pendant la matinée, les femmes ne se consacrent qu'à l'hygiène corporelle et l'après-midi est réservé aux différents soins du corps et de la chevelure. Y passer une journée presque toutes les quinzaines n'est excessif en rien vu le nombre d'activités que comporte cette journée. Le lieu dans cette optique équivaut aux instituts de beauté dans les autres sociétés<sup>17</sup>. Il va sans dire que dans le monde musulman conservateur, la femme n'a le droit de sortir que pour aller au hammam, qui devient un espace de rencontre et d'échange des nouvelles et d'interminables « commérages ». C'est un lieu qui soulage les femmes physiquement et psychologiquement car la parole devient libre de toutes contraintes. L'absence masculine (des adultes), la chaleur, la vapeur, l'obscurité, tous ces éléments invitent à la confiance.

Le hammam, espace qui marque la littérature maghrébine d'expression française, a été ouvert au lecteur européen avide d'exotisme pour sonder en profondeur ses secrets excitant les fantasmes sur le corps féminin oriental. La séance du bain maure dans *La Boîte à merveilles*<sup>18</sup> constitue le début de cette « tradition » que plusieurs auteurs ont continuée par la suite dans le contexte littéraire marocain. Dans le roman « féminin » l'angle de vision change. Du regard de l'autre sur soi au regard de soi sur soi, la perception de l'espace et du corps est motivée par un souci de soi.

Le hammam des femmes est présenté comme un espace de la promiscuité, de l'homosensualité et d'une proxémie très réduite où les corps se touchent et se sentent : « Elle sentait contre son dos les seins si doux de sa tante<sup>19</sup> ». Une grande tolérance envers le contact physique entre les corps se réalise dans cet endroit sans qu'elle connote aucune tendance homosexuelle chez les femmes marocaines. Cet espace exclusivement féminin invite à la liberté du toucher et du regard sur soi et sur l'autre, à la liberté de la parole sur soi et sur l'autre, à la liberté du corps qui se découvre et se célèbre dans la nudité, un corps qui a été claustré pour prévenir la concupiscence. Le hammam constitue un espace où le corps interagit avec l'espace. La norme du genre est la principale règle dans le hammam des femmes et son pouvoir s'exerce sur le corps des femmes et sur l'identité des enfants de sexe masculin. L'ensemble des soins hygiéniques et esthétiques que la femme se force de s'appliquer a pour souci de rendre le corps plus doux, c'est-à-dire plus féminin. C'est ainsi qu'elle se sert des « gants verts pour gratter la peau jusqu'à la douceur<sup>20</sup>. » Ces soins-là deviennent une sorte de dressage des corps pour qu'il réponde aux exigences et au canon de la féminité que la norme du genre a installés

---

<sup>17</sup> Fatima Mernissi, *L'amour dans les pays musulmans : à travers le miroir des textes anciens*, Casablanca, Le Fennec, 2007, p. 84-85.

<sup>18</sup> Ahmed Sefrioui, *La boîte à merveilles : roman*, Paris, Le Seuil, 1954, p. 8-9-10-11.

<sup>19</sup> Yasmine Chami, *Cérémonie*, 99.

<sup>20</sup> Yasmine Chami, *Cérémonie*, 96.

lors de la socialisation des filles. Le hammam se présente comme un espace de la normalisation ; c'est le lieu de la chasse aux futures épouses pour les mamans qui cherchent à marier leur fils car il offre une idée claire sur la candidate. Le hammam se trouve très attaché à la cérémonie du mariage depuis la sélection de l'épouse, les préparatifs à la cérémonie jusqu'à la nuit de noces. Dans *Cérémonie*, l'évocation de cet espace est aussi liée à la cérémonie du mariage du frère de la protagoniste Khadija. Par ailleurs, les soins hygiéniques et esthétiques sont des actes corporels qui s'inscrivent dans la performance du genre. Le corps se présente comme le seul garant de la féminité qui se représentent, le cas échéant, comme une donnée naturelle qui n'a rien de construit.

Inversement, le hammam attribue au sujet masculin son identité virile. C'est ce que montre l'expérience du narrateur dans le bain maure avec sa mère dans *La Mémoire tatouée*. Cette expérience s'inscrit surtout dans une lecture des investissements symboliques de la naissance et d'une intimité qui trahit le père. C'est un lieu qui est ouvert aux petits enfants de sexe masculin généralement vers l'âge de six ans. La plupart des auteurs marocains évoquent cette scène car elle est marquante. Elle l'est à partir du moment où c'est dans cet espace-là que se fait la découverte du corps de l'autre féminin, c'est-à-dire d'une autre altérité. C'est à partir de son expérience dans cet espace qu'il va découvrir cette altérité genrée et sa propre différence. Khatibi n'a réalisé que « la différence est une femme<sup>21</sup> », qu'après avoir remarqué la différence des parties génitales chez la femme au hammam :

Un œil s'allonge, un autre s'égaré, qu'ils soient tous deux impliqués jusqu'au feu ! Je tâtonne pour l'instant, voilà le cercle sur les dalles, le tien, une pièce chaude, une pièce plus chaude, une troisième, bref, répercuter jusqu'au vertige, on me frotte la poitrine, le dos, se déréaliser le reste, je m'approche du bassin d'eau bouillante, et j'ai peur de tomber, brusquement une femme écarte ses cuisses jusqu'à l'infini, une béance me fixe, qui a crié ?<sup>22</sup>

Le narrateur enfant, marqué par la différence de l'autre féminin, devient conscient de sa propre identité masculine que l'expulsion du hammam des femmes vient confirmer. En effet, permettre aux enfants mâles d'y accéder veut dire que l'enfant est regardé comme asexué donc toujours autorisé à rester dans l'univers féminin et surtout maternel. Toutefois, l'expulsion de l'enfant de cet espace ne veut pas dire « seulement couper le cordon sensitif qui le lie à sa mère (ou à son substitut)<sup>23</sup> », mais le rejeter de l'univers féminin et le mettre dans l'univers masculin. La décision de la tenancière du hammam de ne pas accepter un enfant dans cet espace est un acte énonciatif avec une fonction performatif qui agit sur la réalité immédiate et signifie que l'enfant est devenu homme. Effectivement, Khatibi considère que son expulsion du hammam lui a causé une perte brusque de toutes les

---

<sup>21</sup> Lahsen Bougdal, *Le protocole poétique de l'écriture à l'œuvre dans les textes de Abdelkébir Khatibi : La mémoire tatouée, Le livre du sang et Amour bilingue*, Paris 13, 1998, p. 147.

<sup>22</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, pp. 34-35.

<sup>23</sup> Khalid Zekri, *Fictions du réel : modernité romanesque et écriture du réel au Maroc 1990-2006*, Paris, L'Harmattan, 2006, 255 p., p. 182.

femmes de son enfance, ce qui l'a mis dans une situation paradoxale. De l'enfant de sa mère, il est devenu le père de sa mère et de ses frères car il est l'aîné :

J'ai perdu, en un éclair, toutes les femmes de mon enfance. Je les ai perdues, et dans un sens, je suis devenu, après cet ordre ternaire brisé, père de ma mère, de mes frères, et des analogies aveugles<sup>24</sup>.

Ce passage brusque et forcé du monde de l'enfance vers le monde des hommes, qu'a impliqué l'expulsion du hammam des femmes attribue au sujet une identité sexuelle de façon irrévocable et non négociable<sup>25</sup>. Dès lors, le système hétéronormatif s'installe sur la base de l'interdiction d'accès à cet espace ou ce que Michel Foucault appelle « la Loi de la prohibition<sup>26</sup> », et produit ainsi un sujet masculin que la société dote de tout un système de valeurs et lui impose une conduite normalisée par la norme du genre. Dans le cas de Khatibi, dès son expulsion, il s'est trouvé comme substitut de son père qui est mort. Dans les sociétés patriarcales, la responsabilité de la famille est la charge du père. Et à son absence, cette responsabilité passe à son fils aîné. La femme dans ce système est considérée comme une mineure à perpétuité qui doit être soumise à la tutelle d'un homme bien qu'il soit son enfant.

Tout compte fait, le hammam montre bien inextricablement le lien entre l'espace et le genre, et l'impact de cette articulation sur le sujet. C'est un espace de la confirmation du sexe : la femme y valorise sa féminité à travers les soins esthétiques et hygiéniques ; l'homme se voit déterminer sa virilité par son expulsion.

## Conclusion

Si l'espace est perçu d'une façon subjective, cette perception est influencée par le genre du sujet. Ainsi, le sujet masculin se représente-t-il l'espace différemment du sujet féminin. En effet, si l'espace paternel est présenté comme sécurisant et constitue un refuge pour la narratrice dans *Cérémonie*, il se présente comme un espace hostile au narrateur dans *La Mémoire tatouée*, qui se réfugie dans la rue pour éviter l'autorité paternelle. Si l'action dans *Cérémonie* se déroule dans l'espace privé, c'est parce que les personnages du roman sont tous féminins. En revanche, dans *La Mémoire tatouée*, le personnage principal fait de l'espace extérieur son espace d'évolution et se lie à lui d'un lien affectif.

Il est à remarquer aussi que l'espace investi par, entre autres, la norme du genre concourt à la régulation des comportements et des conduites des sujets sur la base de leur sexe et participe par la même à la construction de leur identité genrée. De surcroît, l'analyse des deux romans a montré que les différents espaces favorisent la domination masculine. Il s'agit d'une confiscation de l'espace par les hommes qui s'opposent à l'accès des femmes à l'espace public et transforment l'espace privé en

---

<sup>24</sup> Abdelkébir Khatibi, *La Mémoire tatouée*, p. 35.

<sup>25</sup> Khalid Zekri, *Fictions du réel*, p. 183.

<sup>26</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1991, p. 110.

un espace d'enfermement pour elles. Par conséquent, toute tentative de subjectivation ne peut se réaliser qu'en déconstruisant le rapport du sujet avec l'espace en rendant visibles les frontières que le genre établit et impose aux sujets. En d'autres termes, résister à la norme comme subjectivation veut dire déterritorialiser le genre et libérer le sujet des contraintes de l'espace pour qu'il devienne accessible à toutes et à tous sans aucune restriction basée sur le genre.

### **Romans**

CHAMI Yasmine, *Cérémonie : roman* [1999], Casablanca, Éditions Le Fennec, 2004.

KHATIBI Abdelkébir, *La Mémoire tatouée*, Paris, Denoël, 1982.

SEFRIQUI Ahmed, *La boîte à merveilles*, Paris, Le Seuil, 1954.

### **Ouvrages**

BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace*, 3e éd, Paris, Presses universitaires de France, 1961, 216 p.

BOUGDAL Lahsen, *Le protocole poétique de l'écriture à l'œuvre dans les textes de Abdelkébir Khatibi : La mémoire tatouée, Le livre du sang et Amour bilingue*, Thèse de doctorat, Paris 13, 1998,

BUTLER, Judith Pamela, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, trad. Cynthia Kraus, Paris, Éd. la Découverte, 2005, 283 p .

JOBARD Dominique. *La question du genre : les identités flottantes. In Colloque, Rapports de genre, rapports de classe : femmes, travail, métiers de l'enseignement*. Université Montesquieu-Bordeaux IV, 12-13 novembre 2009 ;

FOUCAULT Michel, *Dits et écrits, 1954-1988*, Paris, Gallimard, 1994.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité, 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1991, 211 p.

<http://foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html>

MDARHRI ALAOUI Abdallah, *Aspects du roman marocain, 1950-2003 : aspect historique, thématique et esthétique*, Rabat : Editions Zaouia, 2006.

MERNISSI Fatima, *L'amour dans les pays musulmans : à travers le miroir des textes anciens*, Casablanca, Éditions Le Fennec, 2007.

PLANTÉ Christine, « Genre : un concept intraduisible ». *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature* [actes du colloque tenu à l'Université Paris 7-Denis Diderot, les 24 et 25 mai 2002], Paris, Harmattan, 2003.

VIGOUROUX François, *Dans la peau de la maison. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, no 37, janvier 2007, p. 17-21.

ZEKRI Khalid, *Fictions du réel : modernité romanesque et écriture du réel au Maroc 1990-2006*, Paris, L'Harmattan, 2006, 255 p.

### **Rédouane Bouchareb**

Professeur agrégé de traduction et doctorant à la formation doctorale Genre, Société et Culture, Université Hassan II. Casablanca. Membre de

l'Équipe de Recherches et d'Études de sur le Genre, (EREG)  
Casablanca. Auteur de travaux sur le genre et la question du sujet en  
littérature marocaine d'expression française. Il est également l'auteur de  
travaux sur l'enseignement de la traduction.